

tection du duc de Villeroy et sous la direction du prévôt des Marchands (1).

Tandis que le public subissait l'attrait de cette nouveauté, l'opéra battait de l'aile. Mademoiselle Desmarets se soutint quelque temps par les générosités et les sacrifices de Camille Perrichon, prévôt des Marchands, chez qui Louis Racine, alors directeur général des gabelles de Lyon, faisait des lectures de son poème de la *Religion* (2).

Mais cette femme n'avait ni le talent ni l'ordre nécessaires à une semblable entreprise. Elle faisait trop de dépenses pour sa table et ses plaisirs. Sa retraite, devenue imminente, eut lieu vers 1735 ; elle laissa la direction en fort mauvais état (3).

Maillefer, qui lui succéda, ne fut guère plus heureux au point de vue commercial. Il voulut soutenir l'opéra pendant plusieurs années dans la plus grande magnificence, quoiqu'il sût fort bien « *qu'un opéra ne pouvait pas se soutenir dans la province sans être à la charge de ceux qui s'en mêleraient.* » (4) »

Du moins, ce directeur comprit ses fonctions en véritable artiste et sacrifia son intérêt personnel à celui du public. Pendant les années qui s'écoulèrent de 1738 à

(1) *Lyon ancien et moderne*, T. II, Grand-Théâtre. — *Fragments sur Lyon*, par M. Morel de Voleine: *Revue du Lyonnais*, T. XIX, 3^e série, février 1875.

(2) Louis Racine avait épousé, en avril 1728, une Lyonnaise, Marie Presle, fille de Pierre Presle, seigneur de Cussieu et d'Unias, secrétaire du roi et échevin en 1710. Racine quitta Lyon en 1732 pour aller exercer les mêmes fonctions à Soissons. Il fut reçu comme associé de l'Académie de notre ville.

(3) Archives de la ville de Lyon, série DD. Théâtre, *Projet pour l'établissement du spectacle de Lyon*. Observations des actionnaires.

(4) Idem.